

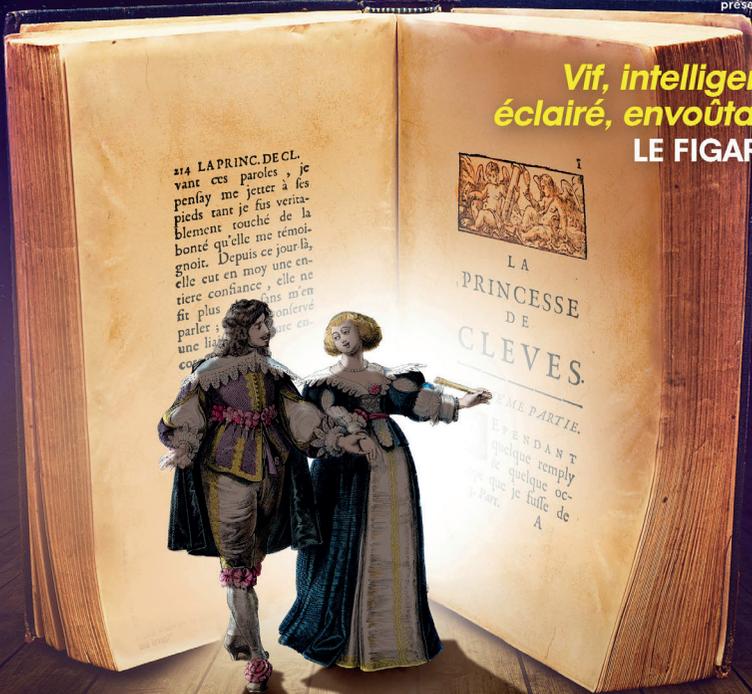
SUCCÈS
PROLONGATION

THÉÂTRE
DE
POCHE

MONTPARNASSE
2022/2023

et BADOCK THÉÂTRE
présentent

Vif, intelligent,
éclairé, envoûtant
LE FIGARO



FRANÇOIS-ÉRIC
GENDRON

SABINE
HAUDEPIN

DUC ET PIOCHE

DIALOGUE ENTRE MADAME DE LA FAYETTE
ET MONSIEUR DE LA ROCHEFOUCAULD

DE JEAN-MARIE BESSET
MISE EN SCÈNE NICOLAS VIAL

LUNDI 19H - DIMANCHE 17H30

01 45 44 50 21 - 75 bd du Montparnasse, 75006 Paris
www.theatredepoche-montparnasse.com

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Le Petit
Théâtre
Montparnasse

Jean-Marie BESSET

DUC ET PLOCHE

DIALOGUE ENTRE **MADAME DE LA FAYETTE**
ET **MONSIEUR DE LA ROCHEFOUCAULD**

Mise en scène **Nicolas VIAL**

Avec

Sabine HAUDEPIN
François-Éric GENDRON

Lumières : **François LOISEAU**

Musiques enregistrées : **Charles BONNET LÉON**, claveciniste
(musiques de J.H. D'Anglebert et L. Couperin)

Lundi 19h, dimanche 17h30

Tarif plein 26 € / tarif réduit 20 € / - de 26 ans 10 €

Production Théâtre de Poche-Montparnasse avec Badock Théâtre,
La compagnie Badock Théâtre est soutenue par le Ministère de la Culture.

Renseignements et réservations par téléphone: 01 45 44 50 21

Au guichet du théâtre: Du lundi au samedi de 14h à 17h30 et dimanche de 13h à 17h30

Sur le site internet: www.theatredepoche-montparnasse.com

 TheatreDePocheMontparnasse  @PocheMparnasse  @pochemontparnasse

RELATIONS PUBLIQUES

Catherine Schlemmer – 06 66 80 64 92 – catherine.schlemmer@theatredepoche-montparnasse.com

RELATIONS PRESSE

Alain Ichou – 06 08 84 43 60 – ichou.alain1@orange.fr

COMMUNICATION

communication@theatredepoche-montparnasse.com

LA GENÈSE DU ROMAN

Au cours des années 1670, à Paris, dans un appartement de la rue de Vaugirard, face au jardin du Luxembourg nouvellement planté, un homme rend visite tous les jours à une femme qui est en train d'inventer le plus beau roman du monde. Il relit ce qu'elle écrit, il corrige, il conseille.

Elle dira de lui : « *M. de La Rochefoucauld m'a donné de l'esprit, mais j'ai réformé son cœur* ». Leur relation singulière fera écrire à Madame de Sévigné, leur amie commune : « *rien ne pouvait être comparé à la confiance et aux charmes de leur amitié* ».

Cette suite de dialogues entre la comtesse de La Fayette, née Pioche, et le Duc de La Rochefoucauld, imagine la genèse du roman *La Princesse de Clèves*. L'aventure d'un récit, en somme. Ou comment une collaboration digne des scénaristes d'Hollywood a accouché d'un chef-d'œuvre. Entre ces deux-là, l'amitié eut la force d'un amour dont l'enfant fut un livre.

Si l'amitié étroite, longue et fidèle qui a lié M. de La Rochefoucauld et Mme de La Fayette est historiquement avérée, il est très difficile de mesurer la participation de l'auteur des Maximes à l'écriture de La Princesse de Clèves (et vice versa pour la rédaction par Mme de La Fayette de certaines maximes). On prêta, à l'époque de la sortie du roman, plusieurs collaborateurs à Mme de La Fayette (dont Segrais, Ménage ou Corbinelli) qui n'avait elle-même aucune intention de prendre « le nom de ridicule et misérable auteur » (Molière) et alla jusqu'à nier, dans une lettre d'avril 1678, avoir écrit l'ouvrage. Le spectacle n'entend donc imposer aucune vérité historique, bien que les faits décrits soient probables.

ENTRETIEN AVEC JEAN-MARIE BESSET

« La langue du XVII^e est la plus brillante de l'histoire de France »

- Duc et Pioche s'inscrit-il dans votre démarche d'un théâtre historique et documenté ?

Oui, mais sans doute moins que mes pièces précédentes. Ma première pièce sur le XVII^e, *Le Banquet d'Auteuil*, portait sur Molière, ses amis artistes libertins et leur rapport au pouvoir. *Duc et Pioche* me permet d'aborder le Grand Siècle par le versant féminin. Madame de Lafayette n'est pas un personnage politique, mais une aristocrate qui ne veut pas passer pour une femme savante, une femme de lettres. Pour une fois, je n'ai pas cherché à dégager les enjeux politiques ou sociaux de notre passé, mais des enjeux langagiers. La langue du XVII^e est la plus brillante de l'histoire de France. Chaque auteur, chaque lecteur, y revient toujours.

- Est-ce Madame de La Fayette ou La Princesse de Clèves que vous voulez porter à la scène ?

Il y avait plusieurs entrées pour moi. D'abord cette amitié entre un homme et une femme, tous deux hétérosexuels, qui ont prétendu ne jamais avoir

.../...

couché ensemble, qui se sont vus presque tous les jours pendant quinze ans pour écrire une histoire d'amour déchirante. C'est une amitié qui a la force de l'amour: j'ai également une vieille passion pour *La Princesse de Clèves*. Un petit livre qui a enflammé l'imagination de tout un siècle, qui est considéré comme le premier roman psychologique français, qui a marqué un tournant dans la manière d'écrire, comme l'ont fait Woolf, Sarraute ou Duras trois siècles plus tard.

- Est-ce un spectacle réaliste ou un fantasme d'écrivain ?

Je me suis moins documenté que d'habitude. Sur une trame réaliste, j'ai laissé aller ma plume, avec mes intuitions d'auteur: Je me suis représenté La Fayette et La Rochefoucauld imaginer à quatre mains des personnages très jeunes, très beaux et ravagés par le désir, mais à qui ils prêtent leur science, leur délicatesse et leur culture d'âge mûr: Je revendique cette vision littéraire du monde pour adoucir ce que la vie peut avoir de brut et de brutal. Nous sommes arrivés à un point de notre civilisation où je me sens obligé de militer pour nos humanités, notre héritage gréco-latin et judéo-chrétien, cette merveilleuse langue française dont nous sommes les éphémères dépositaires, et les passeurs. Et puis je me reconnais dans cet alliage si français du désir cru des passions sensuelles avec une perspective hypercultivée du monde.

Propos recueillis par Jean Talabot

“UNE FANTAISIE HISTORIQUE” **par Nicolas Vial, metteur en scène**

Jean-Marie Besset a construit sa pièce à partir de l'histoire de la contribution du duc de La Rochefoucauld à l'écriture de *La Princesse de Clèves*. Quoique très documentée et ne s'appuyant que sur des faits établis, *Duc et Pioche* n'est pourtant pas une restitution mais plutôt une “fantaisie historique”. Bien sûr, le spectateur recevra avec plaisir les anecdotes qui parsèment la pièce sur le milieu littéraire d'alors, mais il s'agit aussi de raconter avec tendresse et légèreté l'amitié d'un homme et d'une femme et de nous parler de création littéraire. Ainsi, la pièce prend une dimension plus universelle et, à travers ces personnages d'un autre siècle, on entend Jean-Marie Besset, l'auteur contemporain.

Trouver le juste équilibre qui permet de rendre cette universalité tout en évoquant l'époque est nécessaire à la pièce et c'est ce que nous nous sommes efforcés de faire sur scène, tant dans le jeu que

.../...

dans les éléments visuels. L'espace représenté est celui d'une pièce dans l'appartement de Madame de La Fayette. Un endroit intime : petit salon, chambre, ou son bureau d'écriture. Un espace concret donc, mais sur lequel l'œil du spectateur doit pouvoir s'appuyer pour se laisser guider par les personnages dans l'imagination et l'espace mental de la création littéraire. Ajoutons à cela qu'en un peu plus d'une heure la pièce nous fait parcourir plusieurs années et que la mise en scène doit accompagner cette traversée.

Enfin, parlons de la nécessité première de cette pièce : construire le rapport entre ces deux personnages et la grande intimité qui les lie. Avec Sabine Haudepin et François-Éric Gendron, nous avons répété dans le dialogue permanent, en décortiquant la pièce, et en prenant patiemment le temps de faire surgir le plaisir et la complicité des acteurs qui servira celle des personnages.

**DUC ET PIOCHE,
LE THÉÂTRE QUI SE JOUE DU THÉÂTRE**
par R.P. Jérôme Prigent, de l'Oratoire, agrégé des Lettres

Le silence cosu des vieilles demeures de Paris. De furtifs froissements d'étoffes ou peut-être quelques notes échappées d'une épINETTE ? La vie aristocratique, entre portes cochères et jardins invisibles, étage noble, salons et ruelles, s'y déroule à son rythme, loin de l'étalage tant vulgaire que mondain. Rires étouffés et boiseries qui craquent. Théâtre aussi de cet « amour propre » que les moralistes débusquent à l'envi.

Un visiteur vespéral. Le Duc de la Rochefoucauld vient s'entretenir avec sa vieille amie Madame de Lafayette, Marie-Madeleine Pioche de la Vergne. Nous sommes rue de Vaugirard et le salon s'anuite. Les deux complices n'en sont pas à leurs premières armes, ni amoureuses ni littéraires. Une familiarité ancienne s'est établie, faite de confiance, de franchise débonnaire et de pudeur du cœur. Mais ceux-là ne sont point de ces gens qui « *tutayent en parlant* », pour reprendre les mots de Célimène. Et s'ils fréquentent le meilleur monde, la noblesse de Cour mais aussi Port-Royal, c'est sans façon qu'il s'en entretiennent. Rien qui pèse ou qui pose. Ni affectation ni pédantisme, jamais. Mais beaucoup d'écart entre les êtres. Un espace que nous semblons ne plus connaître. Cette distance nécessaire à l'éclosion d'une parole vraie, délestée de toute gravité malvenue.

Cet idéal social de l'honnête homme ne s'incarne jamais mieux que dans ces espaces privés, loin des miroirs et des bouts-rimés. Là où peut se déployer au naturel, sans fard, cet art de la conversation que le monde enviait à la France classique et que Jean-Marie Besset s'emploie à ressaisir avec une virtuose sobriété. On connaît le goût du dramaturge pour ce savant tressage de la petite et de la grande Histoire. Ici l'amitié dont il nimbe ses personnages est palpable. Loin des jeux de société et des corsetages de langue et d'allure,

.../...

voilà *Duc et Pioche* rendus à ce qui fait l'essence de cette civilisation : ce je ne sais quoi qui vient défier toute tentative de définition rhétorique. Car cette langue française classique n'aura sans doute jamais été aussi belle et pure que lorsqu'elle ne se donnait pas en spectacle, et que la grâce du beau jeu verbal et moral s'épuisait d'elle-même, presque sans témoins, avec « *son agrément et son sel* » dira Boileau.

Voilà pourquoi le spectateur de *Duc et Pioche* se sent si privilégié d'entrer comme par effraction dans ce lieu de confiance mais aussi de création. Car c'est à rien moins que la genèse d'un chef-d'œuvre que nous assistons : Jean-Marie Besset reprend à son compte une tradition, celle d'une écriture de *La Princesse de Clèves* à deux voix, quatre mains, deux cœurs. Nous assistons à ces moments presque sacrés où émergent les premiers mots d'un grand récit. Et toute l'intrigue passera par le feu de cet athanor secret. Soir après soir, visite après visite, le miracle des amours de Mademoiselle de Chartres prend corps et langue. Premières rencontres, scènes d'aveu, retraites à Coulommiers... Et cet incomparable Olympe qu'était la Cour des Valois.

Mais l'auteur, avec un art consommé de la vie comme elle va et comme elle jaillit, sait entremêler cette page d'histoire littéraire de considérations humaines qui vont de la cuisine à l'alcôve, déjouant tous les écueils de l'abstraction. Le jansénisme joue aussi ici comme en sourdine et le récit de la mort des fils du Duc nous rappelle ce fonds de stoïcisme renaissant qui colore la pensée des moralistes français, loin des seuls mots d'esprit et de la préciosité.

Le lecteur comme le spectateur est convié à un envoûtement finalement très français : il s'agit de se laisser hisser à la hauteur d'une langue et des cœurs qui s'épanchent, avec l'illusion d'une recreation des mots, des attitudes, des tensions, des portraits. Jusque dans les silences où les deux amis sont rendus à leur mystère. Jusqu'en cette vision finale, cet hymne à la Nuit, où tout finalement - sauvé, racheté - semble trouver sa place dans la lumière et le repos.

DIALOGUE ENTRE DEUX VIEUX AMIS (extrait du spectacle)

MADIE Oui, c'est vrai. Je me sens déplacée à la campagne. Je reste une femme des villes qui se trouve à la campagne. Les femmes qui vivent à la campagne ont quelque chose de placide et de serein que j'envie. J'arrive là-bas avec ma tête de la rue de Vaugirard, mes soucis, mes amis, mes tracas, mes intrigues, et me voilà échouée dans l'herbe. Je reste la tête encombrée et Vaugirard est là toujours. On a beau me montrer le bol de lait, les premières asperges, les fraises sauvages, les myosotis... Je continue de penser à Port Royal, et au sort du Surintendant des Finances, et au méchant Molière, et au divin Racine, et à mon fils qui fait des dettes, et au vôtre, qui me faisait des reproches.

FRANÇOIS Puisque vous ne pourrez plus y aller, de toute façon, c'est réglé.

MADIE Oui, contrainte et forcée. J'aimais la possibilité d'aller à la campagne.

FRANÇOIS Vous profiterez mieux de votre nouveau jardin, votre jet d'eau, c'est le plus joli lieu du monde pour respirer à Paris.

.../...

MADIE Oui, mais c'est enclos.

FRANÇOIS Eh bien, vous avez devant chez vous ce parc magnifique, ces arbres que la Reine a plantés, ces orangers qui poussent.

MADIE Ce n'est pas en ordonnant des plantes en rangs d'oignons qu'on fait une campagne !

FRANÇOIS Certes. Nous l'avons bien montré, avec notre pavillon.

MADIE C'est vrai, tout le monde m'en parle.

FRANÇOIS C'est sur la scène du pavillon que vous avez gagné.

MADIE Gagné ?

FRANÇOIS Le succès.

MADIE Le pavillon, les fleurs, les palissades, et tout ce qui s'y murmure.

FRANÇOIS Oui, mais de si violentes passions humaines dans l'écrin d'une nature bienveillante et propice. Cela a fait merveille.

MADIE Je crois que vous m'aurez appris aussi à regarder la campagne.

Jean-Marie BESSET (Auteur)

Ancien directeur du Théâtre de l'Atelier et du Centre dramatique national de Montpellier-Théâtre des Treize-Vents, fondateur du Festival Nava et du prix Beaubourg, Jean-Marie Besset est l'auteur de près de 30 pièces. Lui qui défend un théâtre historique a déjà écrit sur les figures de De Gaulle, Jean Moulin ou du Père Hamel. Il a également adapté de l'anglais de nombreux auteurs dont Edward Albee, Alan Bennett, Tom Stoppard, Oscar Wilde ou Tennessee Williams. Il a reçu le Molière de la meilleure adaptation en 1999 pour *Copenhague* de Michael Frayn. André Téchiné a signé un film *La Fille du RER*, et Robert Salis a tourné *Grande École* d'après ses pièces éponymes. Jean-Marie Besset a dialogué l'ultime film d'Alain Resnais, *Aimer, boire et chanter*. Le confinement l'a fait passer à la réalisation, à Limoux, où il a tourné deux films, *Mister Paul* (2020) et *La Fille et le garçon* (2021).

Nicolas VIAL (Metteur en scène)

Sa rencontre avec Jean-Marie Besset s'est faite une première fois à Montpellier pour *Ô Carmen* (co-écrit avec Olivier Martin-Salvan), puis au festival Nava 2021, où il a réalisé une première version de *Duc et Pioche* et de *La Traviata de Lisbonne* de Terence Mc Nally. Il a par ailleurs mis en scène *Le Point* au Théâtre de Belleville, *L'Heure verte* à Noirlac, *Coulisses* à L'Atelier du Plateau, *Tristan + Iseut* à La POP, *Le tour des Babilis* au Théâtre de Suresnes, *La Mécanique de la générale* aux Bouffes du Nord, *Le Boeuf sur le Toit* à la Cité de la musique, ou encore *Pierrot Cadmus* à l'Opéra Comique. Il a collaboré avec Benjamin Lazar sur les opéras *La, la, la, Opéra en chansons* et *Cachafaz*, et est co-scénariste de *Karaoké*. Cette saison, il mettra en scène *Copenhague* de Michael Frayn, pièce traduite par Jean-Marie Besset, dans laquelle il jouera aux côtés de Stéphane Valensi et Julie Brochen.

Sabine HAUDEPIN
(Comédienne)

Sabine Haudepin débute très tôt à l'écran dans *Jules et Jim* et *La peau douce* grâce à François Truffaut qu'elle retrouvera plus tard dans *Le dernier métro*. Après des études de lettres classiques, elle se consacre au cinéma (Maurice Pialat, André Téchiné, Nagisa Oshima) et au théâtre, sous la direction de Gabriel Garran, Lucian Pintilié, Roger Planchon, Patrice Kerbrat, Pierre Mondy ou encore Jean-Luc Moreau. Lauréate du prix Gérard Philippe, elle est nommée plusieurs fois aux Césars comme aux Molières, et en reçoit un pour son interprétation d'Ana Damby dans *Kean* (1987) monté par Robert Hossein aux côtés de Jean-Paul Belmondo. Avec *Duc et Pioche*, elle retrouve François-Eric Gendron après *Les belles-soeurs* d'Eric Assous, et Jean-Marie Besset, dont elle a déjà créé *La fonction* et *Ce qui arrive et ce qu'on attend*.

François-Éric GENDRON
(Comédien)

Depuis sa sortie du Conservatoire de Paris, en 1977, on a beaucoup vu François-Eric Gendron à la télévision - notamment dans la série de France 2 *Avocats et associés* où il incarne Robert Cavani - et au cinéma pour lesquels il a tourné plus de 170 films en France, en Europe (Espagne, Italie, Grande-Bretagne, Allemagne), en Argentine et aux Etats-Unis. En 2021, il est à l'affiche du *SQUAT* d'Emmanuel Rigaut, aux côtés de Line Renaud, Laëtitia Milot, Annick Blancheteau, et part en tournée théâtrale dans *Je t'écris moi non plus* d'Anne Bourgeois, avec Brigitte Fossey. Au théâtre, il jouait dans *L'Envers du décor* de Florian Zeller mis en scène par Daniel Auteuil au Théâtre de Paris en 2016.

Charles BONNET LÉON
(Musiques enregistrées,
clavecin)

Charles Bonnet Léon est né en 2001 à Montpellier. Il étudie le clavecin et la basse continue au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris avec Olivier Baumont. Il se forme également auprès de Beatrice Martin au CRR de Paris, William Christie, Christophe Rousset, Elisabeth Joyé et Skip Sempé, Aline Zylberajch... En mars 2022, il remporte le second prix au concours international de clavecin de Pesaro. Passionné par l'art français des XVII^e et XVIII^e siècles, il est par ailleurs élève de l'École du Louvre, spécialisé dans la gravure du XVII^e siècle.

LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE

LE MENTEUR

De **CORNEILLE**

Mise en scène **Marion BIERRY**

Du mardi au samedi 21h, dimanche 15h

LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE

D'Octave **MIRBEAU**

Mise en scène **Nicolas BRIANÇON**

Avec **Lisa MARTINO**

Du mardi au samedi 19h

MONTAIGNE, LES ESSAIS

Adaptation et interprétation

Hervé BRIAUX

Mise en scène **Chantal de LA COSTE**

Du mardi au samedi 21h, dimanche 15h

UN COEUR SIMPLE

De **Gustave FLAUBERT**

Mise en scène **Xavier LEMAIRE**

Avec **Isabelle ANDRÉANI**

Lundi 21h

UNE VIE ALLEMANDE

De **Christopher HAMPTON**

Mise en scène **Thierry HARCOURT**

Avec **Judith MAGRE**

Lundi 19h

MOZART, MON AMOUR

Écrit et mis en scène par

Christophe BARBIER

Tous les lundis 21h

DUC ET PIOCHE

De **Jean-Marie BESSET**

Mise en scène **Nicolas VIAL**

Avec **Sabine HAUDEPIN**

et **François-Éric GENDRON**

Dimanche 17h30, lundi 19h

EURYDICE

De **Jean ANOUILH**

Mise en scène **Emmanuel GAURY**

À PARTIR DU 23 MAI

Du mardi au samedi 19h, dimanche 17h30

Prix des places : de 10 à 35 €

Bénéficiez d'un tarif réduit en réservant plus de 30 jours à l'avance sur notre site internet.

Sur présentation de votre billet plein tarif au guichet du théâtre, bénéficiez d'un tarif réduit pour le spectacle suivant.

Avec Le Pass en Poche, d'une valeur de 40 € et valable un an, bénéficiez de places à 20 €, d'un tarif réduit pour la personne qui vous accompagne, ainsi que d'avantages chez nos théâtres partenaires.

Direction Philippe Tesson, Stéphanie Tesson | Direction exécutive Gérard Rauber | Relations publiques Catherine Schlemmer | Communication et commercialisation Stefania Colombo, Fanette Jounieaux & Ophélie Lavoine | Régie générale Ali Reza Kishipour | Assistant de la direction Jean Talabot

Billetterie Stefania Colombo, Fanette Jounieaux, Ophélie Lavoine | Bar Aurélien Palmer, Pablo Dubott, Jean Dudant, Romain Seguin | Régie Alexandre Hermet, Antonin Bensaïd, Yseult le Goarnig, Cédric Guibert | Placement de salle Natalia Ermilova, Quentin Kelberine, Bérénice Toudert | Création graphique Pierre Barrière | Maquette Ophélie Lavoine | Propreté des lieux Yaw Adu

Le Théâtre de Poche-Montparnasse propose une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation, disponibles au bar du théâtre.

Le Bar du Poche vous accueille du lundi au samedi de 18h à 23h et le dimanche de 14h à 19h